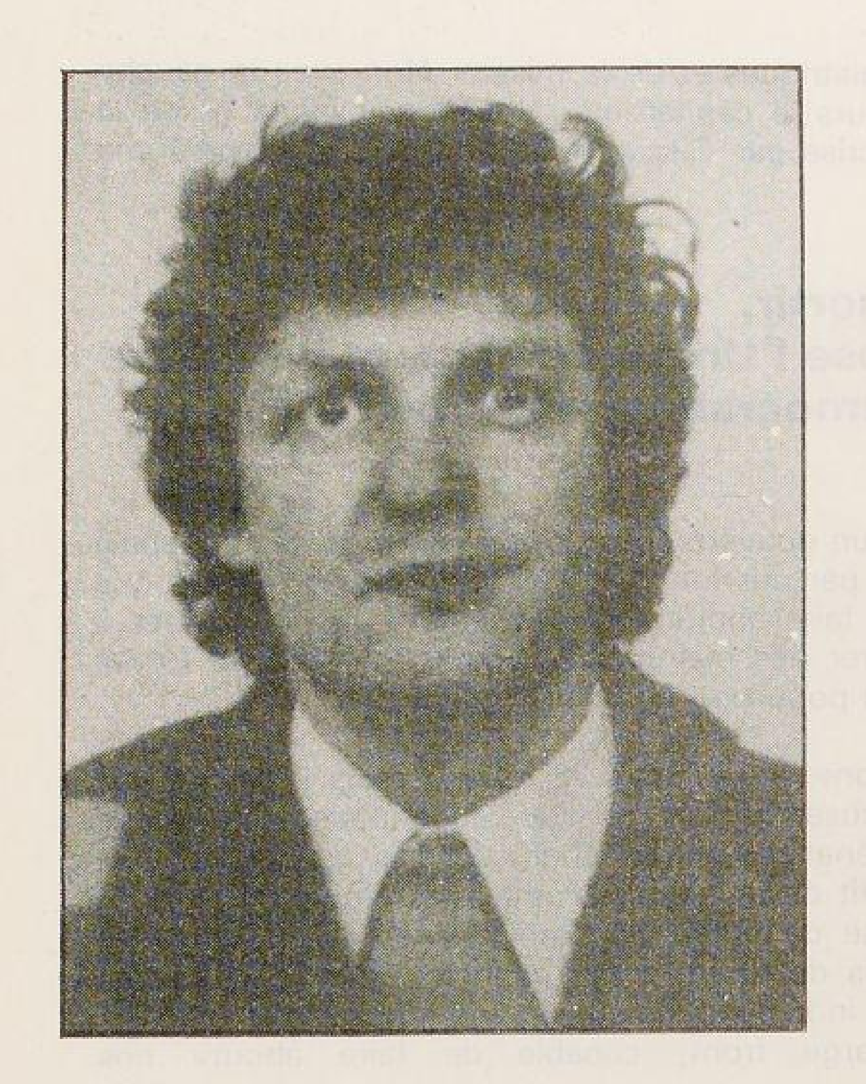


union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

AIN — 2e circonscription

GIORIA Jean-Claude

Fraiseur

Suppléant : ARPINO Jacky
carriste

Travailleuses, Travailleurs,

Nous connaissons bien la réalité de tous les jours, dans nos usines et dans nos quartiers :
— licenciements chez Grosfilex à Arbeut, Stant à Nurieux, chômage chez Salévy, EMIN à Oyonnax, et de plus en plus les contrats à durée limitée. Et demain ! La crise frappe aussi notre région : licenciements, cadences qui augmentent, multipliant les accidents du travail. Les capitalistes restructurent, c'est nous qui payons les frais.

Ces petits patrons, nous les avons vus refuser les augmentations de salaires. Ces petits patrons, nous les avons vus en face de nous, sortir leurs fusils pour nous contraindre à cesser la grève. Ces manières de cow-boy cachent mal l'exploitation féroce qu'elles servent à protéger.

Et face à ces licenciements, face à cette crise que les patrons voudraient nous faire payer, que valent les promesses des uns et des autres ?

Rappelons-nous : il y a un an, pour se faire élire à la municipalité, que proposait le PS ? La gratuité des transports urbains. La réalité : une ligne a été en partie supprimée et les habitants du tronçon Narvick-Arbent en font les frais. Quant au PC, il multiplie les déclarations et les promesses à l'égard de nos patrons pour tenter de rallier leurs voix ; il les appelle à le soutenir, soi-disant parce qu'ils sont petits ! Mais, petits ou gros, n'est-ce pas eux qui licencient certains d'entre nous, augmentent les cadences des autres ? N'est-ce pas eux qui, avec l'ensemble de la bourgeoisie au pouvoir, tentent de nous faire payer la crise ?

Non, nous en avons assez de payer la crise du capitalisme !

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.
C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats bénéficient du soutien unitaire des marxistes-léninistes.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 2e circonscription de l'Ain

Jean-Claude GIORIA

32 ans, ouvrier dans une usine de matières plastique. Il a participé aux grèves les plus dures à Oyonnax depuis dix ans. Sympathisant du PCF avant 1968, il a refusé la capitulation de ce parti pendant le grand mouvement de grève du mois de mai. Licencié plusieurs fois pour ses opinions politiques et son activité syndicale, il lutte activement pour une transformation radicale de notre société, pour une société véritablement socialiste.

SUPPLÉANT

Jacky Arpino, ouvrier du plastique.

Imprimerie IPCC Paris